

XXIX

Alors j'interroge le chef de poste sur les indigènes de la région.

— Comme vous l'avez pu remarquer, dit le jeune lieutenant, les Bamfoumous sont de beaux gars, fort peu tatoués. Très valeureux et très fiers, ils considèrent toutes les autres races comme inférieures. Il n'y a pas si longtemps qu'ils inspiraient encore une grande terreur et ne prétendaient pas traiter avec le blanc.

Toutefois, ils faisaient un peu de commerce avec les Portugais par l'intermédiaire des Baxombos et se procuraient des articles de traite tels que : étoffes, poudre, bracelets, fusils, sel, etc..., en échange du caoutchouc des herbes qu'ils fabriquaient.

Quoique grand et bien découplé, le Bamfoumou ne résiste pas à la fatigue. La base de sa nourriture est le maïs qu'il réduit en farine et prépare en bouillie. Il a peu de goût pour la pêche. Par contre, c'est un ardent chasseur de buffles, d'antilopes et de porcs sauvages dont il fait fumer la chair.

Les Bamfoumous ont grand'peur des fétiches ; à toute mésaventure, ils croient qu'on leur a jeté

un sort. Au début de mon séjour ici, je me rappelle que, lorsque j'étais surpris par la pluie, le capita qui m'accompagnait assurait que c'était le chef du village où je me rendais qui suscitait la *nivoula* pour m'empêcher d'avancer. Et mieux que cela, bien souvent je trouvais le village abandonné : le chef s'était enfui, craignant que je le rendisse responsable du retard qu'il m'avait causé en appelant la pluie.

Ils ont un grand respect pour les morts, ou plutôt ils craignent l'esprit qui survit et peut venir les importuner. Aussi ils entretiennent les tombes avec soin, et les aspergent de bière de sorgho.

Dès sa plus tendre enfance, la Bamfoumou est promise en mariage ; petit à petit la dot est payée d'abord par le père du fiancé, et par ce dernier ensuite...

La femme se vend très rarement. Quand il y a incompatibilité d'humeur entre les époux, le mari peut renvoyer sa femme à ses parents qui remboursent la dot en tout ou en partie, suivant le temps de la cohabitation. Il en arrive de même si la dame reste stérile.

L'adultère de la femme est puni par une correction maritale. L'amant paie une indemnité à l'époux ; quand il ne peut payer, il est vendu comme esclave.

L'adultère du mari n'est pas puni.

Il y a très peu d'esclaves Bamfoumous; les esclaves proviennent de la Wamba et de la rive gauche de la n'Sélé. Un Bamfoumou n'est réduit en servitude que s'il a contracté une dette qu'il ne peut acquitter; encore ne passe-t-il jamais dans une autre tribu.

Ces hommes sont très peu commerçants. Que leur faut-il? Quelques brasses d'étoffe, du laiton, du sel et de la poudre. Toutefois, ils commencent à prendre goût aux articles d'Europe, comme les perles, les couvertures, les chapeaux, les fez, qu'ils échangent, ainsi que je le disais tout à l'heure, contre du caoutchouc.

Quant à leur industrie, elle est presque nulle. Ils tissent, de même que les Bakongos, les fibres de la feuille du palmier raphia. Il y a très peu de forgerons parmi eux, et comme il n'y a pas d'argile blanche, il n'y a pas de potiers.

Les Bamfoumous fournissent encore des hommes à l'Etat pour le transport des marchandises et du caoutchouc. Mais c'est une corvée très pénible pour eux, et l'on comprend qu'ils cherchent par tous moyens à s'y soustraire.

Leur arme habituelle est le fusil à pierre — ils usent rarement d'arcs et de flèches. Ils sont très braves, principalement lorsqu'ils se battent entre eux.

Aujourd'hui, depuis l'expédition victorieuse

de M. Costermans, ils ont fait leur soumission. Aussi bien, le sort des indigènes qui étaient à la merci de quelques grands chefs pratiquant l'anthropophagie, s'est amélioré, surtout depuis la mort violente de l'ancien fougou de Bankana. Ce tyran redoutable prétendait soumettre tous les villages voisins à son despotisme ; il se faisait remettre des victimes humaines à qui l'on tranchait la tête. L'exécution avait lieu sur une claie surélevée et le chef, assis dessous, recevait la pluie sanglante sur tout le corps : il devait acquérir ainsi une plus grande force physique et morale !

Le terrible cannibale fut tué par les soldats de M. Costermans. Depuis lors, les Bamfougous vivent heureux. Après la fondation du poste, je me suis répandu à travers le pays. Mes petites expéditions pacifiques dans la région, m'ont créé des amitiés précieuses que j'entretiens de mon mieux. C'est en traitant ces gens avec mansuétude, en les initiant aux travaux de l'agriculture qu'on leur inspire la confiance et le respect...

Mais, c'est eux que j'entends. Vous allez assister à leur palabre de fête !